

## Réunion parisienne ACARTA

"Le BON BOCK" Paris 18<sup>ème</sup>

Mardi 12 mars 2024

Ce mardi 12 mars, Jean-Pierre AUJOLET, organisateur de la rencontre, a prévu de quitter très tôt son domicile dans le sud de Paris pour se rendre dans le XVIII<sup>e</sup>, 2 rue Dancourt, afin de préparer la salle de réunion, d'installer l'écran qu'il a dans sa voiture et d'accueillir les participants.

10h30, temps gris, petit crachin (la routine, le conférencier est breton), 97% des participants attendus sont présents, Éric LOIZEAU a installé son matériel, tout est prêt ou presque ....

En attendant l'arrivée de l'écran, nous pouvons deviser entre amis autour d'un café et nous offrir un voyage dans le temps en découvrant le lieu, un des plus vieux, voire le plus vieux restaurant de Montmartre.

Construit en 1879, au cœur du XVIII<sup>e</sup>, à deux pas du Moulin Rouge, Le Bon Bock est chargé d'histoire.

Ici Picasso, Apollinaire, Toulouse-Lautrec, et aussi Baudelaire, Rimbaud, Verlaine venaient prendre l'absinthe. Il y a quelques années, on pouvait y rencontrer des personnalités de la chanson telles que Jacques Higelin, Bernard Lavilliers, Gérard Lenormand, Charles Dumont ....

Le décor n'a pas changé : boiseries, piano, becs à gaz, bouteilles d'absinthe, peintures murales, des tableaux qui servaient de paiement des consommations que les peintres n'avaient pas les moyens de régler.

A noter, mention spéciale, même si nous ne sommes pas des artistes de renom, le restaurant a été privatisé pour l'ACARTA.

Heureusement que nous n'attendions pas GODOT, Jean-Pierre est arrivé avec l'écran et des viennoiseries. Nous ne l'incriminons pas, il a eu beau prévoir, c'est la région parisienne, les difficultés de circulation, de stationnement .... Nous l'applaudissons, il a tout organisé, trouvé le restaurant, choisi l'invité ....

Jean-Pierre fait un bref point sur sa rencontre avec Éric LOIZEAU et laisse le "Captain", surnom d'Éric, nous raconter ses passions, la mer, la montagne et son souci pour la planète.

Éric découvre très tôt la voile dès l'âge de 7 ans dans le berceau familial, la Bretagne. Adolescent, commençant à courir au large sur différents bateaux, il est repéré par Éric TABARLY.

A l'école de TABARLY, quatre années durant équipier de celui-ci, Éric LOIZEAU va devenir un des grands skippers des années 1980. A la suite de ses navigations avec TABARLY, ce dernier lui propose son bateau préféré, le Penduick III, pour participer à la Course autour du monde en équipage Whitbread 1977-1978. C'est le début de l'aventure avec la SEITA. Avec TABARLY comme soutien l'a aidé à trouver un financement pour cette course avec la SEITA. Sur le Penduick III rebaptisé Gauloises II, en compagnie d'un jeune et brillant équipage, il termine 6<sup>ème</sup> de la 2<sup>ème</sup> édition de la Whitbread, un fabuleux souvenir, avec le gain de deux étapes dont celles du Cap Horn, mais aussi un sale moment, avec une perte de gouvernail dans l'océan Indien entraînant un insurmontable retard qui l'empêchera d'atteindre le podium.

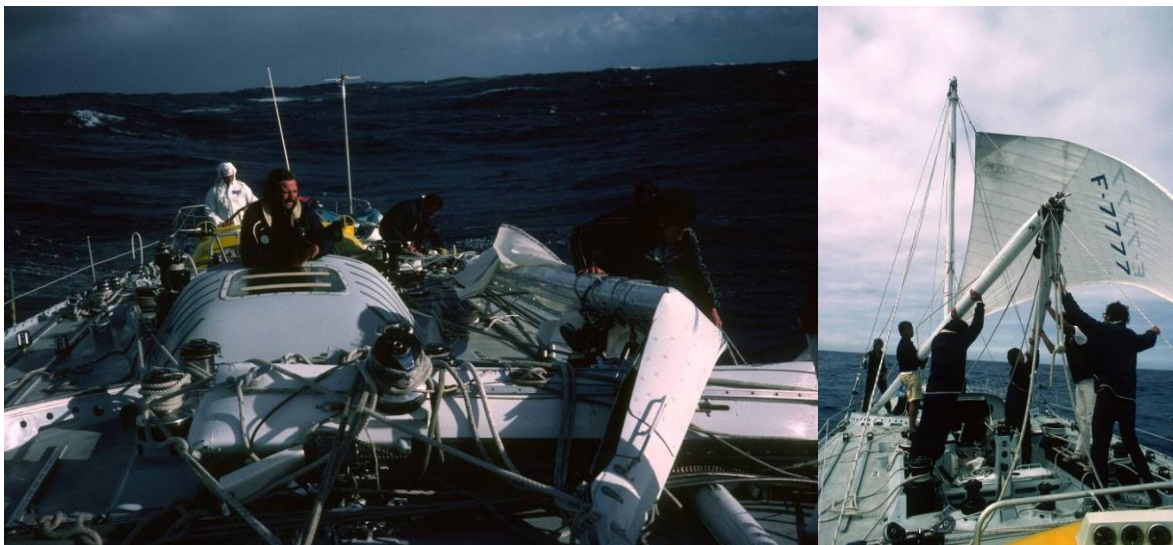


**Éric Loizeau sur Gauloises II lors de l'arrivée à Portsmouth en 1978**

A son retour, il devient coureur professionnel et enchaîne les courses avec son partenaire la SEITA, sur 2 autres bateaux : le monocoque Gauloises 3 puis le trimaran Gauloises 4.

Le 21 août 1881 à Portsmouth, 28 voiliers prennent le départ de la 3<sup>ème</sup> édition de la Whitbread. Pour Éric, cette cuvée 81-82 doit être la bonne, le bateau a été conçu pour la victoire, l'équipage a été entraîné pour gagner. Au coup de canon du départ, personne ne peut prédire qu'il finira. Pour Gauloise 3, la sortie de route s'effectuera par 51° sud en route vers le Cap Horn dans le froid et dans le vent.

Jusque-là tout se passait bien à bord. Au petit matin, tout a basculé à 2000 milles au Sud de Tahiti, en plein Pacifique Sud avec 45 nœuds de vent de derrière. Ça forcissait encore, en remontant vers le vent, on est parti au tapis et le foc s'est mis à contre ; le foc à contre appuyait sur le tangon qui appuyait sur le mât au point d'amure, ça n'a pas pardonné, le mât a plié puis s'est cassé. Il a fallu plus d'une demi-journée pour sécuriser le bateau avec le mât qui tapait sur la coque. Ensuite, pendant six jours, ses hommes confectionnent un gréement de fortune avant de mettre le cap au Nord pour se sortir de ces 50e en colère en faisant du portant. En faisant une centaine de milles par jour, trois semaines furent nécessaires pour rejoindre Tahiti. Arrivés à Tahiti, c'est la fin, l'abandon officiel, impossibilité de récupérer un mât neuf et de repartir pour rejoindre les autres en Argentine.



**Whitbread 1981-1982 : 45 nœuds de vent à 2000 milles au Sud de Tahiti et soudain, le mât du Gauloises 3 d'Eric Loizeau s'effondre sur le pont - Gauloises 3 à son arrivée à Tahiti.**

Le partenariat avec la Seita s'arrête avec Gauloises 4.

Sa belle performance sur Gauloises 4 dans la Route du Rhum 1982 (vainqueur dans les classes 2, 3 et 4, 4<sup>ème</sup> au classement toutes classes) lui permet de trouver un nouveau partenaire, le parfumeur Roger & Gallet. Passé

à la dimension supérieure avec un catamaran de 75 pieds aux couleurs de Roger & Gallet, après deux années difficiles, en 1986, il remporte toutes les courses du calendrier, sauf la Route du Rhum où il a abandonné.

En 1992, changement de cap : installé dans un petit village dans les Hautes-Alpes, Éric souhaite changer de vie pour se consacrer aux activités de montagne. Avec des amis skieurs et alpinistes il découvre un univers où les valeurs font écho à celles qu'il a vécues sur le pont des bateaux. Bon skieur occasionnel, il devient un véritable montagnard, il skie et grimpe régulièrement avec ses nouveaux amis, alpinistes de haut niveau, comme Éric ESCOFFIER ou Patrick BERHAULT.

En 1994, a germé, dans l'esprit d'Éric, l'idée du Trophée Mer Montagne, une compétition réunissant la crème des marins et des alpinistes réunis en 15 équipes constituées chacune d'un marin et d'un montagnard. Depuis 2023, un festival de films de mer et de montagne assure la pérennité de cet événement attirant un public nombreux

Éric avait pour projet de gravir un sommet à 8000 mètres, pas spécialement l'Everest car il y a trop de monde. Et puis arrive 2003, l'année du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la première ascension de l'Everest. Une expédition s'est montée avec plein de copains dont Jean-Michel ASSELIN le chef d'expédition, un ami de longue date. Avec une météo très mauvaise dès le départ, une montagne très peu enneigée, beaucoup de glace, Éric nous raconte son ascension d'un camp de base à l'autre, les difficultés, les allers-retours, la fatigue ....

Exactement cinquante années après la première ascension, à quelques jours près, ce 23 mai 2003, accompagné de Pemba Sherpa, il prend pied au sommet de cette montagne mythique, superbe, sauvage, perverse, après une improbable ascension dans le mauvais temps et le grand vent. Il est 8h30 du matin, les doigts de la main droite gelés, il neige abondamment et maintenant il va falloir essayer de redescendre vivants. Une aventure peu commune qui va le marquer durablement jusque dans sa chair puisqu'il laissera plusieurs phalanges sur la montagne.

Depuis son retour de l'Everest, éco-explorateur du monde, Éric se consacre à la protection des océans et plus particulièrement à la lutte contre la pollution plastique au sein de la fondation suisse Race For Water dont il est l'un des ambassadeurs. Après avoir participé à l'Odyssée 2015 à bord du trimaran de course MOD70, il effectue des missions sur le nouveau bateau ambassadeur de la fondation, le catamaran solaire Race For Water, modèle de transition énergétique, parti pour un périple de cinq ans autour du monde, l'Odyssée de l'Espoir dont les objectifs sont le témoignage, le partage et l'action.

Au mois d'avril 2021, il participe sur le lac Victoria en Afrique Centrale à une expédition "anti plastic pollution" avec l'organisation kényane Flipflop, à bord d'un voilier traditionnel construit exclusivement à partir de déchets plastiques. En février 2022, il repart avec la même organisation pour explorer les rivages de l'Archipel de Lamu (Océan Indien), comprendre la provenance et la nature des déchets plastiques retrouvés en quantité en mer et dans les mangroves, proposer aux habitants des solutions de recyclage afin de valoriser les déchets et empêcher qu'ils gagnent l'océan.



À bord de ce boutre de 10 mètres fait entièrement de matériaux recyclés et de tongs (30 000 !), Eric Loizeau et le reste de l'équipage sont allés de villages en villages pour sensibiliser les populations locales aux usages possibles des déchets plastiques. | ERIC LOIZEAU

12h20 : la patronne du restaurant nous informe discrètement que le repas est prêt à être servi, le temps pour Éric de répondre à quelques questions et de nous raconter une anecdote lors d'une sortie en mer avec ses sponsors Patrick CLAYEUX et Jean FREMONT

Pour Éric, le vrai risque en mer est de tomber à l'eau, et en solitaire, c'est définitif.

Le sponsoring est un métier difficile qui n'est pas sans risque.

Vitesse de croisière, le temps n'est pas des meilleurs, la mer non plus, Jean à l'arrière du bateau se fait balayer par un fort coup de vent, une grosse vague. Le temps que ses collègues s'aperçoivent de sa disparition, le bateau a filé. Il faut faire vite, manœuvrer, faire demi-tour pour repêcher Jean le naufragé. Eric, en grand marin, ramène le bateau, le stabilise à l'approche, pensant que Jean, vu son gabarit, allait nager pour remonter à bord. Jean, figé, prostré au milieu de l'eau, Patrick enfila le gilet de sauvetage et courageusement se jeta à l'eau pour le ramener à bord.

*Pas de médaille, l'affaire n'a pas été ébruitée, évitant de faire d'autre vagues. (ajout du rédacteur).*

Fin de la conférence d'Éric LOIZEAU : applaudissements nourris.

Changement de salle, autre décor, les convives s'installent à table.

Jean-Pierre informe l'assistance qu'Éric dédicacera son livre "EVEREST 50, un marin sur le toit du monde" à la fin du repas.

Yves, le président prend la parole :

- remercie Éric LOIZEAU pour sa prestation, les membres présents pour leur participation à cette rencontre, avec une mention spéciale à Jean-Pierre AUJOLET pour l'organisation,
  - note une participation en légère augmentation par rapport à notre dernière rencontre de décembre 2022 "Chez Françoise", mais en deçà de celle espérée,
  - revient sur nos interrogations évoquées en conseil et lors de la dernière AG quant au maintien de cette rencontre,
  - questionne les participants non membres du CA sur leur attachement à cette rencontre.
- Ces derniers, dans leur ensemble, sont intéressés par cette rencontre et souhaitent son maintien.

Gérard BLANC et Henri DUPUIS présentent les grandes lignes du programme du Congrès de Reims en septembre, sondent les membres présents sur leur éventuelle participation à ce Congrès.

Changement dans la continuité : les fidèles, les habitués participeront au Congrès de Reims en septembre.

Le repas se termine, les membres du conseil se réunissent brièvement pour les dernières mises au point sur le Congrès de Reims.

**Merci à tous pour cette belle rencontre et pour ce bon moment passé ensemble.**

Ont participé à cette rencontre :

Jean-Pierre AUJOLET

Gérard BLANC

Alain BOULANGER

Jean BUISSON

Charles BURGOS

Yves CHIDIACK

Patrick CLAYEUX

Anne-Marie DUFFRINE

Christian DUFFRINE

Henri DUPUIS

Alain GADY

Jean-Paul GREGOIRE

Lionel HEUZE

Daniel LAMBERT

Jacques LEMEE

Danielle MANVIELLE

Jean-Pierre TRIBOT

Jean Pierre VERDIER



et

Éric LOIZEAU, notre invité



« Le Bon Bock » - Edouard manet (1873) -Philadelphia Museum of Art

La peinture Le Bon Bock (Portrait d'Emile Bellot) de l'artiste français Edouard Manet est un chef-d'œuvre du XIXe siècle qui a captivé les amateurs d'art depuis des décennies. Cette œuvre, qui mesure 94 x 83 cm, est un portrait dans lequel l'artiste utilise son style caractéristique pour créer une image surprenante et excitante.

## BONUS



Cette course autour du monde à la voile de 1977 avec les belles performances des bateaux français a contribué, après la victoire d'Éric Tabarly dans la Transat anglaise un an auparavant, à démocratiser la voile en France et permis à une jeune génération de marins de vivre enfin correctement de leur passion. Grâce aux images tournées à bord et largement diffusées par les médias de l'époque, de nombreuses entreprises ont décidé alors de faire confiance aux coureurs d'océans et contribuer ainsi à l'essor du sponsoring pour arriver à ce que nous connaissons aujourd'hui. Bien sûr, nous sommes fiers d'avoir participé à cette « vague » positive, mais avant toute chose, conscients d'avoir vécu sur ces mers lointaines magnifiques, une formidable aventure de jeunesse qui aura marqué profondément nos vies.

Eric Loizeau (Mai 2020)

